

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Petites nouvelles

Numéro 3-4, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1965). Petites nouvelles. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (3-4), 10-10. <https://doi.org/10.7202/1044207ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PETITES NOUVELLES

A PROPOS D'ANTOINE FUËT

Le lit d'Antoine Fuët et de sa jeune épouse, née Marie Dutour, a-t-il été retrouvé ?

M. Robert Landrat, directeur technique de la S.I.G., actuellement 58 bis, rue Péri, à Sartrouville (S.-et-O.), nous écrit ceci au sujet d'un lit à colonnes qu'il a acheté en Guadeloupe, à Pointe-Noire :

« Il s'agit d'un de ces lits à colonnes appelé « couche-quatre-pattes » en créole, un de ces lits en courbaril massif, aux quatre colonnes égales d'environ deux mètres de haut et d'environ 15 cm de diamètre, et portant aux extrémités supérieures de gros glands ronds destinés à supporter la moustiquaire. Il pèse bien 200 kg, tout monté, et a été visiblement raccourci et diminué de largeur. Il fait maintenant deux mètres sur un mètre-quarante, mais faisait à l'origine, si l'on en juge par l'emplacement des cabochons et renforts déplacés, visibles dans le bois, environ deux mètres-vingt sur un mètre-soixante. Il portait, derrière, une inscription noire, vraisemblablement faite à l'encre : « F.D. VIII. LA SAP...LE ». Ne serait-ce pas le lit d'Antoine Fuët fait spécialement pour son mariage ? C'était l'usage à l'époque de nantir les jeunes époux d'un lit et d'une armoire contenant le trousseau... Fuët... Dutour... an VIII... LA SAPOTILLE... ? »

Voilà ce que nous a écrit M. Landrat : personne ne saura jamais s'il s'agit authentiquement là du lit de mariage de Fuët ; mais M. Landrat possède à notre avis de bonnes raisons de le croire, car Fuët épousa Marie Dutour en 1800 (an VIII) et alla effectivement passer la lune de miel à la Sapotille, au-dessus de Trois-Rivières.

Nous avons cru bon d'en informer les lecteurs de ce Bulletin.

Une rue Antoine Fuët, à Narbonne (Aude).

A la suite du livre « ANTOINE FUET, corsaire d'Empire », paru il y a deux ans, M. Vals, député-maire de Narbonne, où naquit le célèbre corsaire de la Guadeloupe, a fait donner le nom d'Antoine Fuët à l'une des rues de sa ville natale.

UN MUSÉE HISTORIQUE AU FORT FLEUR-D'ÉPÉE

Le samedi 19 décembre 1964 a été inauguré officiellement le musée historique du fort Fleur-d'Épée. Œuvre de Mme Yves Pérotin, épouse du Directeur des Archives de la Seine et de la Ville de Paris, ce musée a demandé deux années de recherches menées à Paris et à Londres dans les bibliothèques et les dépôts d'archives ; le catalogue publié à cette occasion comporte la description des 113 documents ou objets exposés (quelques originaux, la plupart sont des reproductions photographiques) et s'ouvre par des introductions historiques de Mme Pérotin et de M. Taillemite, Conservateur aux Archives Nationales.